

"Le Chant du Seigneur"

(Traduction [Robert Geoffroy](http://blogbug.filialise.com), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

Bienvenue ! Il est temps à nouveau de parler d'un autre livre et celui que j'ai choisi pour aujourd'hui pourrait être considéré comme l'un des plus grands trésors spirituels de l'humanité. On l'a aussi appelé « La plus grande contribution au monde de l'Inde ». Le titre du livre que j'ai ici... En fait, j'ai quatre livres ici, mais ce sont des traductions différentes de ce même livre que certains d'entre vous connaissent très bien et dont d'autres peuvent ne jamais avoir entendu parler. Son titre est la Bhagavad Gita, ce qui peut être traduit par quelque chose comme « Le chant de Dieu » ou « Le chant divin ».

Le livre remonte à des temps très anciens. Personne ne sait exactement de quand il date. Certains disent qu'il remonte à deux mille ans. D'autres disent qu'il est antérieur au bouddhisme, ce qui lui ferait avoir plus de 2500 ans. D'autres encore disent, comme c'est indiqué au dos de l'une des traductions que j'ai ici, que ce livre a cinq mille ans. Cela n'est pas vraiment important. Il est certainement ancien, mais on ne l'examine pas d'un point de vue universitaire ou analytique et qu'il ait 2000 ou 5000 ans, c'est sans importance, parce qu'un livre de ce type est intemporel. Il a survécu des milliers d'années, parce qu'il va bien au-delà de la culture d'où il a émergé. Il transcende cette même culture, de la même façon que le Tao-Tê-Chin transcende sa propre culture.

La langue dans laquelle le livre a été écrit est bien sûr l'ancienne langue sacrée de l'Inde, le sanscrit. L'auteur est inconnu et le livre est présenté sous la forme d'un dialogue entre un disciple et Krishna. Krishna était son maître spirituel ou une incarnation du divin. Nous savons peu de choses concernant Krishna, ni s'il s'agissait d'une vraie personne qui aurait vécu longtemps avant le Bouddha et dont le nom aurait été Krishna. Il y a probablement eu un tel être. Il est d'ailleurs également probable que le nom Krishna se rapporte au nom grec Christos, Christ ; Krishna, Christos en référence à un être illuminé. Mais dans ce livre, Krishna est utilisé pour formuler l'enseignement. Le disciple est Arjuna qui pose des questions à Krishna qui donne tout un enseignement spirituel, ce qui constitue le livre, la Bhagavad Gita.

Si vous ne l'avez pas encore fait, je vous suggère de la lire. Il y a un large choix de traductions, toutes différentes. Cette édition est de Penguin Classics. Je ne sais pas si la couverture est toujours la même que celle-ci. Quand je l'ai ouverte l'autre jour, j'ai vu que j'avais écrit la date du jour où j'ai acheté le livre, en 1977. C'est un miracle que je l'ai encore, parce que j'ai perdu la plupart de mes livres, m'étant beaucoup déplacé. C'est donc un miracle que celui-ci soit toujours en ma possession. Donc, dès que je l'ai lu la première fois, j'ai réalisé combien il était profond. J'y ai souligné beaucoup de choses.

Il a été traduit par Juan Mascaró, un espagnol bilingue, s'exprimant aussi en Anglais, qui était également un spécialiste du sanscrit. C'est une bonne traduction poétique que je recommande. La traduction de Stephen Michel est excellente aussi, quelque peu différente, mais très bonne. Il ne fut pas facile de décider quelle traduction utiliser ici, mais j'ai décidé de prendre cette traduction moins courante de Jack Hawley, intitulée « La Bhagavad Gita, une traversée pour les Occidentaux », publié par New World Library qui, soit dit en passant, publie également « Le pouvoir du moment présent » et « Quiétude ».

C'est une traduction peu commune. C'est une traduction libre. Elle n'est pas particulièrement poétique. On y trouve un peu de poésie de l'originale qui est évidemment bien plus poétique que toutes les traductions. Une partie de la poésie est perdue, mais on y gagne cependant du point de vue de l'accessibilité, en particulier pour les lecteurs occidentaux. Les puristes pourraient désapprouver cette traduction, mais je crois que c'est la plus facile au moins pour commencer. Quand vous en avez absorbé le contenu, vous pouvez jeter un œil sur une traduction plus poétique.

Avec bonheur, cette traduction comprend de temps en temps ce qui peut être quasiment considéré comme une brève interprétation, mais elle est si bien intégrée au texte que vous ne la remarquez pas vraiment. Parfois, pour certains termes qui ne sont pas expliqués dans la version originale, ni dans aucune autre traduction, le traducteur formule sa traduction avec une explication brève du terme, non pas comme une note de bas de page, mais comme faisant partie du texte. La plupart du temps, c'est très efficace.

Quand vous commencez à lire la Bhagavad Gita, vous commencez évidemment au premier chapitre et vous rencontrez là la plus grosse pierre d'achoppement et je dois maintenant expliquer pourquoi c'est une pierre d'achoppement. Beaucoup de gens commencent à la lire et abandonne avant la fin du premier chapitre, mais ce n'est pas un chapitre indispensable. Il n'est pas particulièrement important par rapport à l'ensemble de la Bhagavad Gita. Le premier chapitre est consacré à la question d'Arjuna – qui est un guerrier - à Krishna quant à savoir s'il doit ou non s'engager dans une bataille imminente.

Avant que j'explique cela davantage, quelque chose doit être mentionné. Ce texte sacré, la Bhagavad Gita, a été à un moment donné enrichi de la plus longue épopée religieuse du monde, appelée le Mahabharata. C'est une longue épopée. Cela concerne la lutte entre disons le bon côté et le mauvais côté avec tous les gens impliqués en cela, les rois, les princes. Le Mahabharata est donc une très longue épopée concernant la lutte entre le bien et le mal. Ce n'est pas particulièrement spirituel.

C'est intéressant, mais non pas spécialement spirituel et tout d'un coup, en plein milieu, alors qu'ils sont sur le point d'entrer dans une énorme bataille, il y a Arjuna dans son char et Krishna qui en est le conducteur. Juste avant que la bataille commence, alors qu'il y a une grande armée à gauche et une grande armée à droite, Arjuna dit à Krishna : « Je ne veux pas faire cette bataille. Krishna répond : « Tu dois combattre, parce que c'est ton devoir ». Beaucoup de gens ont remis en question ce conseil et demandé pourquoi l'incarnation de Dieu dit à Arjuna de s'engager dans la guerre. C'est une question légitime.

Vous pouvez choisir la réponse qui vous parle le plus. La guerre pourrait être une métaphore de l'action où il s'agit alors de continuer de faire ce que l'on fait. Engagez-vous dans la vie. Ne vous retirez pas de la vie, mais engagez-vous. Vous verrez qu'une partie de l'enseignement est l'invitation à s'engager dans la vie et non pas à se couper de l'action, à être actif. Une autre métaphore pourrait être la guerre contre le faux soi.

La raison pourrait encore être que le premier chapitre fournit le lien entre le reste de l'épopée et la Bhagavad Gita. Le reste de l'épopée concerne la guerre de sorte qu'il n'ait pas l'air complètement étranger. Le premier chapitre est un lien entre ce qui se passe dans toute l'épopée en se connectant à celle-ci et l'enseignement qui va être donné. Prenons une analogie. Il y a des feuilletons mélés. J'espère que les indiens ne seront pas offensés si je

compare la Bhagavad Gita à un feuilleton mélo, Mais au fond, ce sont de gros égos qui se battent les uns les autres et c'est donc un feuilleton mélo.

Prenons l'exemple de la série-fleuve d'un feuilleton mélo. En Angleterre, ils ont la série mélo la plus longue à la télévision qui s'appelle « Rue du couronnement ». C'est une rue de classe ouvrière où il se passe tout le temps quelque chose, des drames s'y déroulent. Les gens se rencontrent au pub tous les jours. Imaginez, parmi cinq cents épisodes de la série « La rue du couronnement », qu'un épisode commence de la façon suivante.

Les gens se retrouvent au pub, buvant leur bière, et arrive tout à coup quelqu'un qui est une incarnation du divin et qui se met à parler aux personnages qui lui posent des questions : « Qu'en est-il de notre vie ? Qu'est-ce que nous sommes en train de faire ? » Et voici que cet autre personnage donne un enseignement spirituel. Et tout cet épisode particulier du feuilleton est l'enseignement spirituel qui est donné là dans le pub.

L'épisode suivant est l'histoire en cours qui se poursuit. Bien sûr, l'enseignement doit être relié avec le reste de la série. Ce sont comme des remarques d'introduction faites par le personnage qui s'est présenté là pour faire un lien avec tous les autres épisodes. C'est là une analogie pour la façon dont la Bhagavad Gita se situe dans le Mahabharata. Une chose intéressante se passe alors. Tandis que le dialogue se déroule, toute l'action se trouve gelée pour les deux armées. Plus rien ne bouge, excepté les deux personnages au milieu, Arjuna et Krishna. Pendant que le dialogue se déroule, tout au long du livre, les armées ne bougent pas. Rien ne bouge. Tout est figé.

Représentez-vous visuellement deux grosses armées qui se préparent au combat et qui se retrouvent subitement arrêtées sur place. Ce n'est pas spécifié comme tel, mais c'est ainsi que cela se passe. Pendant qu'ils parlent, les armées semblent avoir disparues. Elles ne jouent plus de rôle à ce moment-là. En plein milieu du champ de bataille, avant que la bataille soit déclenchée, tout se fige et l'enseignement est alors donné.

Donc, vous pouvez parcourir rapidement le premier chapitre en sachant qu'il fait un lien avec le reste de cette épopée. Cela commence vraiment avec le deuxième chapitre où il y a encore de temps en temps de brèves mentions concernant la bataille, mais c'est surtout le début de l'enseignement. La plupart des chapitres – le chapitre 2 ne fait pas exception – contiennent intégralement la Bhagavad Gita. L'essentiel semble se produire encore et encore à chaque chapitre. Il nous suffit peut-être aujourd'hui de considérer le chapitre 2 qui contient vraiment déjà l'essence, surtout dans un enseignement particulier. Nous nous arrêterons peut-être sur une autre partie plus loin dans la Bhagavad Gita avant de finir notre séance d'aujourd'hui.

Encore une fois, comme c'est le cas habituellement quand nous parlons d'un livre, il ne s'agit ultimement pas du livre, mais il s'agit ultimement de vous. Il s'agit de la conscience, de l'éveil spirituel. C'est donc l'enseignement spirituel vu par l'œil de ce livre particulier. Ce n'est pas quelque chose d'extérieur à vous. Ce n'est pas un thème académique. Vous pouvez le considérer ainsi également. Vous pouvez l'étudier à l'université, mais il n'est alors plus véritablement vivant.

Krishna commence donc à enseigner à Arjuna... Il commence d'emblée avec un enseignement sur la mort et la vie éternelle. Et Krishna dit – c'est au chapitre 2 ; nous ne commençons pas au tout-début, mais un peu plus loin dans le chapitre 2 : « Il n'y a jamais eu un temps où moi, toi, quiconque de ces rois et de ces soldats ici n'aient pas existé et il n'y

aura jamais un temps où nous cesseront d'exister. Les corps physiques apparaissent et disparaissent, mais non pas l'Atman », ce qui pourrait être traduit par l'âme l'esprit, la force de vie ou le sans-forme.

« Les corps physiques apparaissent et disparaissent, mais non pas l'Atman qui vit en eux. Cette force de vie vient et demeure dans un corps pendant un temps en y faisant l'expérience du bas âge, de l'enfance, de la jeunesse et de la vieillesse, puis après la mort, passe finalement à un nouveau corps. Les changements tels que la mort se rapportent au corps, non pas à l'Atman. La personne sage n'est pas prise par l'illusion qu'elle serait le corps. Cette illusion est la définition même de l'égo ».

Il relève l'importance de ne pas s'identifier à la forme physique, parce que la forme physique se désintègre très rapidement. Faites l'expérience de regarder un corps mort, même celui d'un animal, d'un animal de compagnie, de votre chien, de votre chat, d'autant plus celui d'un être humain. Il est évident, très clair que ce n'est qu'une coquille, que l'être n'a jamais été le corps. Ce n'est jamais plus clair qu'au moment où l'esprit est parti. La présence qui rend vivant n'anime plus cette forme physique qui, après quoi, se désintègre très rapidement. C'est si clair que vous n'avez même pas besoin d'y réfléchir. Cette personne n'a jamais été le corps.

Il ne reste qu'une coquille vide et si vous attendez suffisamment, vous pourrez voir la coquille vide se désintégrer très rapidement. Après seulement quelques jours, elle est méconnaissable. Cela ne demande pas d'y penser beaucoup pour se rendre compte de quelque chose qui est si évident. Quelque chose qui était là ne l'est plus, quelque chose qui animait cette forme et par conséquent, l'être véritable n'a jamais été cette forme physique. Vous pouvez l'avoir mal comprise si vous ne l'aviez pas su avant. Une fois que vous réalisez ça, vous pouvez regarder tous les gens qui sont dans votre vie, vos proches comme n'importe qui d'autre, mais peut-être surtout ceux qui vous sont proches et voir que l'essence de qui ils sont n'est pas leur corps, leur corps physique.

Et si vous allez un peu plus profond, vous voyez que l'essence de qui ils sont n'est pas non plus leur forme psychologique, l'entité psychologique, l'entité « moi ». J'en ai parlé souvent et je ne vais pas m'y étendre maintenant. Considérez simplement la réalisation directe qu'assimiler le corps à ce qu'est une personne ou à qui vous êtes, c'est une illusion.

Krishna s'adresse à Arjuna : « Arjuna, le contact des 5 sens du corps avec les objets et les attraits du monde crée des sentiments comme le chagrin et le bonheur, ainsi que des sensations comme la chaleur et le froid, mais ceux-ci sont éphémères et passagers. Ils vont et viennent tels des nuages qui passent. Supporte-les simplement avec patience et bravement. Apprends à ne pas en être affecté ».

Il enseigne donc la possibilité d'accepter telle qu'elle est toute perception sensorielle qui émerge et il parle de sensations comme la chaleur et le froid. Si vous ne réagissez pas aux sensations physiques qui émergent, vous vous écarterez dans une certaine mesure de l'identification à la forme. Plus vous réagissez contre quelque chose et plus vous êtes piégés dans la forme, dans l'identification à la forme.

Il dit ici que : « Le contact des libertés du corps avec les objets et les attraits du monde crée des sentiments comme le chagrin et le bonheur, ainsi que des sensations comme la chaleur et le froid ». On peut nuancer cela un peu plus. D'une part, vous avez des sensations qui émergent en poursuivant votre vie, la douleur parfois, mais le bonheur et le chagrin

surviennent, non pas réellement d'emblée à travers les sensations, mais à travers vos interprétations mentales des sensations. Vous devez donc regarder comment votre mental interprète ce qui se passe autour de vous, comment votre mental interprète votre afflux sensoriel. Voyez ainsi que le bonheur et la détresse relèvent d'un choix mental, d'un jugement plutôt que d'une perception sensorielle directe.

« La personne sereine, non affectée par les sentiments et sensations de ce monde, reste la même dans la douleur et le plaisir, et ne se permet pas d'être perturbée, ni détournée de son chemin. C'est la personne prête pour l'immortalité. Rends-toi compte de cela et utilise ta force, Arjuna. N'identifie pas ton soi véritable simplement à ton corps mortel ».

En fait, cela se résume à accepter ce qui est, qu'il s'agisse d'une chose physique ou d'une situation, l'accepter plutôt qu'y réagir. Il y a ici quelque chose d'intéressant : si vous n'êtes pas perturbé par les choses extérieures qui se produisent, vous êtes alors, comme c'est exprimé ici, « la personne prête pour l'immortalité ». C'est intéressant, parce qu'il est dit d'abord que l'essence de tout être humain est immortelle et ici que c'est quand vous ne vous identifiez pas aux formes extérieures et perceptions sensorielles, mais en leur permettant d'être, que vous êtes prêts pour l'immortalité.

Il nous faut donc préciser ici que Krishna parle de l'immortalité consciente. Il s'agit d'être conscient de sa propre immortalité, ce qui est très différent du fait d'en être inconscient. Quand on n'est pas conscient de son immortalité, il y a une grande peur de la mort. L'immortalité consciente est la réalisation intérieure de qui l'on est au-delà de la forme. C'est l'immortalité consciente. Et l'on ne peut réaliser l'essence de qui l'on est au-delà de la forme que si l'on ne réagit pas continuellement contre les formes qui se présentent autour de soi en tant que perceptions sensorielles, les situations, les gens, tout devenant des perceptions sensorielles. Si l'on vit dans la réaction « je veux cela, je dois ceci... », on est de plus en plus prisonnier de la forme, en particulier de la forme psychologique.

Permettre aux choses d'être et ne pas dépendre de l'extérieur, cela fait partie de la pratique spirituelle, de la réalisation de soi-même en tant que conscience sans forme. C'est donc l'enseignement du détachement. Sans le détachement, vous pouvez parler de choses spirituelles pendant cent ans, mettre Dieu dans toutes vos phrases sans faire la moindre différence. Il n'y a rien de spirituel dans tout ce que vous dites ou ce en quoi vous croyez. Sans le détachement, la dimension spirituelle n'est pas ouverte, ne s'est pas ouverte.

Krishna continue : « Réel, tel qu'utilisé en spiritualité, implique ce qui est éternel, qui ne change jamais et qui est indestructible. C'est la définition même de la réalité. Ce qui est réel », en langage spirituel, en termes spirituels, « Ce qui est réel ne cesse jamais d'être. Tout ce qui est impermanent, même si cela dure très longtemps et semble durable, finit par changer et n'a donc pas de réalité véritable. Les sages perçoivent la différence entre le réel et le non-réel. Quand vous comprenez pleinement ce fait profond, vous avez atteint le sommet de toute connaissance ».

Cela a besoin d'être un peu nuancé. Il dit : « Quand vous comprenez pleinement ce fait profond », à savoir la différence entre le réel et l'irréel. La traduction peut ne pas être idéale ici, parce qu'elle peut donner l'impression qu'une compréhension intellectuelle est nécessaire pour réaliser le réel. Donc, quand il dit « Quand vous comprenez pleinement ce fait profond », il veut dire en fait : quand vous vous rendez pleinement compte de ce fait profond. La compréhension serait un travail intellectuel, un travail analytique, et qui vous ferait dire :

« Ah, maintenant, j'ai compris, le réel ne change pas et l'irréel est ce qui change irrémédiablement. Je commence à comprendre maintenant ».

Non, ce n'est pas ça ! Ce n'est pas le comprendre en tant que tel, c'est s'en rendre compte. Je suggérerais donc une traduction différente ici : quand vous vous rendez pleinement compte de ce fait profond, vous avez atteint le sommet de toute connaissance. Et comment est-ce que vous vous en rendez compte ? C'est tout le sujet. C'est se rendre compte de ce qui en vous n'est pas sujet au changement. Eh bien, où est-ce ? Vous pouvez l'approcher très simplement. Qu'est-ce qui ne change jamais dans votre vie ? On peut poser cette question. « Eh bien, je ne sais pas ! »

Si vous regardez de plus près, vous voyez une chose qui ne change jamais. Votre vie est toujours maintenant. C'est toujours le moment présent. Elle n'a jamais été autre que le moment présent. C'est indubitable. Pourrait-elle jamais ne pas être le moment présent ? Votre vie est donc toujours le moment présent, non pas ce qui se passe dans le moment présent ; cela change. C'est toujours l'espace du moment présent. Il y a un contenu dans cet espace, mais en soi, l'espace n'est que l'espace du contenu et cet espace est immuable. Et c'est la conscience, non pas le contenu de la conscience, mais l'espace de la conscience.

Donc, soyez intensément conscient du moment présent comme la fondation même de votre vie ou comme l'essence même de qui vous êtes. Vous êtes le moment présent en quoi tout apparaît et disparaît à nouveau. Les formes vont et viennent, ce dont il parle, l'impermanence de toutes les formes. C'est pourquoi les formes ne sont pas réelles ultimement. Seul ce qui est au-delà des formes est réel. Donc, ce qui apparaît dans le moment présent n'est ultimement pas réel, mais ce qui le permet est réel. C'est la conscience elle-même.

Krishna dit ensuite : « Son corps n'est alors pas réel, pas en ces termes et il y a cependant quelque chose qui habite le corps et qui est réel ». Ici, c'est appelé « l'Atma », « qui est l'existence elle-même », dit cette traduction. Je vais suggérer une autre traduction ici « qui est l'être lui-même ». Ce n'est pas l'existence, parce qu'existence implique quelque chose qui sort, qui a donc une forme. « Ex » veut dire « dehors », étymologie latine. « Istence » se rapporte à la place. Krishna ne parle pas de l'existence, mais il parle de ce qui sous-tend l'existence et c'est l'être.

Or, il suggère ensuite deux autres termes : la perception ou la conscience pure, ce qui est juste. Je relis donc ce petit extrait : « Son corps n'est alors pas réel, pas en ces termes et il y a cependant quelque chose qui habite le corps et qui est réel, l'Atma qui est l'être lui-même », j'ai modifié la traduction, « la perception, la conscience pure ».

Je veux relever rapidement quelque chose qui est magnifique. Quand on est en contact avec la vérité en soi, la vérité de l'être, de qui l'on est, et qu'on lit un texte spirituel, la traduction d'un texte ou quelque chose qui a été transmis à travers les siècles, on peut directement voir ce qui est faux et ce qui est juste. Je peux voir ce qui est faux et juste dans cette traduction sans connaître le sanscrit. On le voit immédiatement : « Oh, ce n'est pas la bonne traduction ! » On n'a même pas besoin de chercher l'originale, parce que la vérité est réalisée à l'intérieur. Qu'elle soit ou non montrée de façon précise dans un texte que vous lisez, vous vous en rendez compte directement. Je saute plus loin maintenant pour illustrer ce que je viens juste de dire. On est toujours au chapitre 2 :

« Un réservoir qui est nécessaire en cas de sécheresse est de peu d'utilité en cas d'inondation. De la même façon, pour la personne illuminée, même les Écritures sont superflues. Oui, vis amicalement avec l'existence de ce monde, mais sache que tu dois la transcender. Prépare-toi pour rien de moins que pour l'union avec la divinité elle-même ».

La partie importante de ce que je viens de lire, c'est « Un réservoir d'eau qui est nécessaire en cas de sécheresse est de peu d'utilité en cas d'inondation. Pour la personne illuminée, les Écritures sont superflues ». Vous n'avez plus besoin des livres et des Écritures, mais vous pouvez les apprécier et si quelque chose n'est pas exact, s'il y a une mauvaise traduction, une citation déformée...

Quand j'ai pour la première fois parcouru le Nouveau-Testament après mon changement de conscience, j'ai pu en voir la vérité, mais j'ai pu voir aussi, de temps en temps, qu'une chose ou une autre ne pouvait pas être exacte, qu'elle ne reflétait pas ce qui est, et que l'évangéliste ou la personne qui avait écrit avait mal interprété l'enseignement original. C'est donc une chose magnifique, vous reconnaissez la vérité quand vous la voyez et vous savez directement ce qui n'est pas exact.

Il parle donc de la réalité de qui nous sommes au-delà de la forme physique et il y a cette phrase ici : « Viens-en à connaître la réalité. Elle imprègne tout le cosmos. Elle est immuable et indestructible. Aucun pouvoir ne peut l'affecter. Personne ne peut changer l'immuable ». J'aime cette traduction ici : « Viens-en à connaître la réalité ». C'est mieux que la comprendre car on ne peut pas la comprendre.

« Elle imprègne tout le cosmos. Elle est immuable et indestructible. Cet Atma est comme l'espace ou le ciel. Les nuages apparaissent dans le ciel, mais leur présence ne provoque pas l'éloignement du ciel pour qu'ils aient de la place. De la même manière, l'Atma », le vrai soi intérieur, « demeure toujours lui-même. Les choses de l'univers matériel vont et viennent, apparaissent et disparaissent, mais l'Atma ne change jamais ».

Souvent, j'utilise également l'espace, l'un des mots les plus appropriés pour pointer vers cette essence sans forme de toute vie. Elle est semblable à l'espace, ce que nous connaissons comme l'espace et nous ne pouvons même pas faire l'expérience de l'espace, mais il est là quoi qu'il en soit.

« L'Atma, le nous réel, n'est jamais né, ni ne mourra jamais ». Cette réalité éternelle à l'intérieur n'est jamais détruite. « Quand ton égo prend le pouvoir et que tu t'identifies à tort au corps, tu as l'impression que la mort physique est la mort pour le soi et c'est effrayant. Or, le soi, l'Atma, ne peut jamais être tué. Quand le corps est mort, l'Atma demeure non affecté. Comme une personne se débarrasse d'un vêtement usé, l'habitant du corps abandonne son cadre humain usé par le temps et en prend un nouveau. La cessation de ta douleur et de ta peine présentes dépendra de comment tu triomphes de l'ignorance de ton véritable soi qui vit en toi ». Donc, le seul moyen d'être libéré de la souffrance ou de la peine consiste à triompher de l'ignorance de votre véritable soi qui vit en vous.

Il continue ainsi, au même chapitre. Il est répétitif d'une certaine manière, mais c'est pourquoi sa lecture ou son écoute peut en soi représenter un processus de transformation pour peu que vous écoutiez dans un état d'ouverture et de réceptivité. Je vais donc lire deux autres petits paragraphes. Ce n'est rien ici qui n'aurait jamais été dit, mais c'est formulé de façon légèrement différente. La même chose est répétée de telle sorte qu'elle vous parvienne, arrive

en vous là où la vérité peut être reconnue, non pas par l'égo, mais par l'intelligence intrinsèque.

« Il n'est pas facile de comprendre ce concept mystérieux du soi véritable. Tout le reste dans le monde change. Toute créature, un rocher, un brin d'herbe, un être humain, tout élément ou composant de toute sorte change. Seul l'Atma ne change jamais, parce qu'il n'est jamais modifié, il est qualifié d'immuable ; parce qu'il est invisible, il n'a pas de forme et ne peut être blessé, ni senti, ni touché, Il est qualifié de non manifesté ; parce que le mental humain ne peut pas le percevoir ni le concevoir ; il est dit être inconnaissable » « Inconnaissable » veut dire que l'on ne peut pas le comprendre.

Ah, vous voyez, en fait il dit ceci : « Personne ne comprend réellement l'Atma. Une personne le voit comme merveilleux, une autre parle de sa gloire. D'autres disent qu'il est étrange et beaucoup écoutent, mais ils ne le comprennent pas du tout. Très peu pensent même à s'intéresser à ce qui se trouve au-delà de ce monde physique ».

Les humains qui ne sont pas encore prêts pour cette réalisation n'ont même pas l'intérêt suffisant pour se poser la question. Ils continuent d'être identifiés à la forme, croyant qu'il n'y a rien d'autre, que c'est là tout ce qu'ils veulent, tout ce dont ils ont besoin. Et en continuant d'être identifiés à la forme, leur souffrance grossit, augmente peu à peu. Elle empire jusqu'à ce que finalement, une fissure se produise. Une petite fissure a lieu dans leur identité en tant que forme qui, à défaut, reste impénétrable. Ils commencent alors à s'ouvrir au message plus profond, à pouvoir en entendre la vérité. C'est alors seulement qu'ils veulent en savoir plus et aller plus profond.

On saute quelques paragraphes maintenant et dans la prochaine phrase, il y a à nouveau une brève référence à la bataille, mais elle est utilisée de façon métaphorique. « Fais attention à ce point important concernant la vie en général. La façon de gagner cette grande guerre consiste à réagir de la même façon à la douleur et au plaisir, aux profits et aux pertes, à la victoire et à la défaite. »

Peut-être vous rappelez-vous que j'ai écrit dans « Nouvelle terre » l'histoire du maître zen accusé à tort et face à quoi, tout ce qu'il disait était « Ah, bon ? ». Il était directement dans l'acceptation. Il réagissait de la même façon à la douleur et au plaisir, à la victoire et à la défaite, faisant complètement un avec l'état d'être, comme je le dis parfois, du moment présent. C'est ce qui est. Le moyen de cette réalisation est l'alignement intérieur, l'unité intérieure avec ce qui est dans l'instant. La pratique spirituelle, comme je le dis parfois, c'est dire oui à tout ce qui arrive dans le moment présent. Donc, douleur ou plaisir, c'est ce qui est dans l'instant. Profits ou pertes, c'est ce qui est. Victoire ou défaite, c'est ce qui est.

Cela implique non seulement que vous n'êtes pas terrassés en cas de défaite, si vous perdez votre travail, mais que vous n'êtes pas non plus en délire en cas de victoire ou de gains. Vous reconnaissez la chose et l'appréciez, « c'est très bien », mais vous n'êtes pas là : « Ouais, génial, j'ai réussi ! » Cela crée une sorte d'excitation et, vous n'aurez pas eu le temps de dire « ouf » que ce qui a causé l'enthousiasme vous aura déjà été retiré, aura disparu ou n'aura soudainement plus le pouvoir de vous le faire ressentir, et vous êtes là : « Oh, non ! ».

C'est être continuellement dépendant de facteurs extérieurs. Le bon et le mauvais sont donc acceptés tel qu'ils sont. Or, vous ne pouvez en arriver là que lorsque vous êtes enracinés dans la tranquillité de l'être et la reconnaissez comme la source de toute satisfaction. La défaite ne

peut pas alors vous en priver et la victoire n'y ajoute rien. C'est juste ce qui arrive dans le monde de la forme. Les choses vont et viennent. Les choses sont données et reprises.

Et nous en arrivons, toujours dans le même chapitre, à ce que certaines personnes, incluant le Mahatma Gandhi qui lisait la Bhagavad Gita tout au long de sa vie... Quand il avait besoin d'inspiration, il la reprenait. Et donc selon lui et d'autres interprètes et enseignants, ce qui vient maintenant est l'enseignement le plus important de la Bhagavad Gita. Krishna poursuit donc :

« Tu as désormais entendu une explication intellectuelle du principe de l'Atma, du véritable soi, et du besoin de distinguer le réel, l'immuable, du non-réel, tout ce qui change. Maintenant, reste attentif tandis que j'explique une discipline spirituelle pratique appelée le karma yoga pour vivre une vie plus heureuse et plus efficace dans ce monde ennuyeux en perpétuel changement. C'est le chemin de l'action désintéressée dédiée à Dieu. En en faisant ton chemin, tu peux vivre une vie spirituelle et rester cependant pleinement actif dans le monde. Tu peux rester un homme d'action, en faisant de ton mieux, sans être pour autant attaché au matériel ni piégé par le matériel. »

Cette pratique spirituelle s'appelle donc le karma yoga. Ne pensez pas au yoga en tant qu'entraînement physique qui n'est qu'un aspect limité du yoga plus ambitieux. Yoga veut dire union et c'est l'union avec Dieu. Le sens littéral de karma est l'action. Habituellement, quand on parle de karma, on parle d'action et de réaction, action/réaction, mais karma signifie action. Karma yoga veut donc dire l'union avec Dieu, l'esprit universel, la conscience, à travers l'action.

Ce fut un enseignement révolutionnaire et il en est encore ainsi pour beaucoup de gens. Traditionnellement, en Inde et en beaucoup d'autres endroits également, la seule façon dont les gens pensaient que l'on peut atteindre l'éveil spirituel était se retirer du monde en devenant un ermite, un moine, renoncer, être un renonçant, renoncer à tous les biens de ce monde, renoncer à s'engager dans les choses de ce monde. C'était traditionnellement ce qui était considéré comme la seule façon de s'éveiller spirituellement et ici, dans la Bhagavad Gita, Krishna enseigne qu'en effet, le renoncement est l'un des chemins possibles vers l'éveil spirituel, mais ce n'est pas celui de la plupart des humains. Il enseigne qu'il y a un autre chemin qui n'implique pas d'éviter l'engagement dans les affaires du monde.

Maintenant, il explique davantage ce qu'est le karma yoga : « Quand ses actions ne sont pas basées sur le désir d'une récompense personnelle, on peut facilement stabiliser le mental et le diriger vers l'Atma, le véritable soi à l'intérieur. Pour la personne au mental stable, il n'y a toujours qu'une décision », votre attention est sur l'être, sur la conscience, mais pour le mental trépidant attiré dans mille directions, les décisions qui le tourmentent sont infinies et elles épuisent sa force mentale. »

D'autres explications sur ce qu'est le karma yoga : « Travaille dur dans le monde, mais seulement pour le travail lui-même ». C'est la traduction ici. J'ai regardé et griffonné celle de Mascaro pour la même phrase et elle est très belle. Cette phrase est l'essence du karma yoga, cette pratique spirituelle : « Accorde ton cœur au travail, mais jamais à sa récompense ». Et nous avons là l'essence de toute la chose et c'est la pratique spirituelle.

Maintenant, qu'est-ce que ça veut dire exactement ? « Accorde ton cœur au travail ». Le travail n'est pas seulement le travail pour gagner sa vie. Le travail implique toute action que

l'on accomplit. « Accorde ton cœur au travail » veut dire, quelle que soit l'action que vous accomplissez dans l'instant, lui donner toute votre attention. Faites-la pleinement. Soyez pleinement en elle. « N'accordez pas votre cœur à la récompense du travail ».

Accorder son cœur implique de savoir où est son attention. La plupart des gens qui ne vivent pas de cette façon, qui ne pratiquent pas le karma yoga, quand ils accomplissent une action, qu'elle soit professionnelle ou toute autre, la chose la plus insignifiante (nettoyer la table, faire une tasse de thé, mettre ses chaussures... Ce sont des actions). La plupart des gens accordent leur cœur, pour reprendre la terminologie utilisée ici, à la récompense de l'action.

Or, la récompense de l'action n'est évidemment pas dans l'instant. C'est une chose future. Vous vous concentrez sur un résultat désiré. En d'autres termes, une grande partie de votre attention n'est pas dans ce que vous faites. Une grande partie de votre attention est sur le moment futur auquel vous voulez parvenir à travers ce faire particulier. Et quand je dis qu'une grande partie de votre attention est sur le moment futur auquel vous voulez parvenir, ce que je dis en fait, c'est qu'une grande partie de votre attention est dans votre mental, dans vos pensées au lieu d'être dans le faire, parce que le futur auquel vous voulez parvenir n'est rien de plus qu'une forme-pensée. Il n'y a jamais de vrai futur.

Donc, quand vous vous concentrez mentalement sur la récompense, dans la terminologie de la Bhagavad Gita, vous êtes en réalité prisonniers des schémas mentaux relatifs au futur. Ces pensées de récompenses futures, de résultats futurs - ce que l'on veut atteindre, ce à quoi l'on veut parvenir à travers la chose - retirent l'attention du faire lui-même. Le faire devient inférieur dans votre mental au résultat désiré. Ainsi, l'énergie qui s'écoule dans le faire est de l'énergie karmique (pour cette terminologie). Elle crée davantage de souffrance. Vous n'êtes pas connectés à l'intelligence plus profonde en vous quand vous vous concentrez sur la récompense, sur ce qui est parfois appelé dans certaines traductions le fruit de l'action.

Quand vous êtes concentrés sur l'action elle-même, l'égo n'agit plus à travers vous. Ce n'est plus le soi égoïque, le faux soi qui accomplit l'action, mais vous vous connectez à un niveau plus profond en vous-mêmes quand vous accordez toute votre attention à ce que vous êtes en train de faire. Une action égoïque implique toujours un moyen pour parvenir à une fin. C'est pourquoi tout être humain que l'égo rencontre est d'une certaine façon un moyen pour une fin. L'égo ne peut pas apprécier pleinement la présence ou l'être d'un autre humain. Il ne peut pas honorer un autre être humain. Il ne peut pas aimer un autre être humain.

Inconsciemment, l'égo ne peut qu'utiliser un autre être humain pour quelque but égoïque. Il ne le sait pas. Il peut même se croire amoureux d'un autre être humain, sans savoir que ce qu'il appelle « être amoureux », c'est juste l'égo voulant l'autre dans sa vie pour tenter d'ajouter quelque chose à ce qu'il croit être ou pour combler un vide éprouvé intérieurement. L'autre est alors là pour vous permettre de vous sentir comblé, complet temporairement. « Tu me fais me sentir entier »... Mais ça ne dure pas très longtemps, évidemment, parce que l'incomplétude fait toujours partie de la conscience égoïque.

C'est donc une pratique importante pour ne pas faire du moment présent, comme je le dis parfois, quoi que vous fassiez, juste un moyen pour une fin. C'est au fond le même enseignement que la Bhagavad Gita exprimé de façon légèrement différente. Certes, ce que vous faites représente aussi un moyen pour une certaine fin. Quand vous mettez vos chaussures ou enfiler un pantalon, vous en connaissez bien sûr la fin, avoir vos chaussures ou

vosre pantalon, mais pendant que vous les mettez, vous pouvez également accorder toute votre attention et appréciation à cette action.

Certes, en marge de votre conscience, il y a une fin que vous voulez atteindre, mais le point central de votre attention est sur le faire. C'est l'inversion de la conscience normale ou de l'inconscience où, en marge, vous êtes conscient de ce que vous faites dans le moment présent, mais votre attention est principalement là où vous voulez arriver grâce à l'action, sur le fruit de l'action et cela vous maintient dans l'esclavage, l'égo et l'identification à la forme, dans le futur, dans les pensées.

« Accorde ton cœur à ton travail, mais jamais à sa récompense. Tu as de bonnes raisons de travailler, mais tu ne devrais pas en convoiter les fruits. Bien que personne ne puisse te dénier les résultats de tes efforts, tu peux par la détermination refuser d'être attaché aux résultats ou affecté par ceux-ci, qu'ils soient favorables ou défavorables. Le désir pour les fruits de ses actions cause aussi de l'inquiétude concernant le possible échec. C'est le mental trépidant que j'ai mentionné. Quand tu es préoccupé par les résultats définitifs, tu te projettes (à partir du présent) dans un futur imaginé, habituellement effrayant. Ton anxiété pie alors ton énergie et, empirant les choses, tu peux tomber dans l'inaction et la paresse. »

Soit vous êtes stressés, continuellement stressés, soit vous ne pouvez plus le supporter, ni faire quoi que ce soit. Et maintenant arrive une phrase très importante : « On ne réalise pas de grands buts dans quelque futur proche. C'est seulement dans le présent que tu peux élaborer une réussite réelle. Le mental préoccupé a tendance à s'écarter du seul but réel, réaliser l'Atma, s'unir à la divinité, au véritable soi à l'intérieur ».

Vous ne pouvez donc pas réaliser de grands buts dans quelque moment futur. C'est seulement dans le présent que vous pouvez élaborer, comme il le traduit, une réussite réelle. Toute réussite réelle a lieu dans le moment présent et cela détermine la qualité de votre vie, comme j'ai l'habitude de le dire. Combien vous êtes présents dans ce que vous faites détermine directement la qualité de ce que vous faites.

C'est difficile de définir ce que je veux dire par qualité si vous ne pouvez pas le sentir. Faites quelque chose complètement comme moyen pour une fin ou observez quelqu'un qui accomplit une action en ne se préoccupant que du résultat et vous pouvez alors voir ce que j'entends par une action de basse qualité. Vous êtes là . . . « il faut que je fasse ça, que j'arrive vite » sans faire vraiment attention à quoi que ce soit, parce que vous pensez au résultat à venir. Et vous êtes contrariés au moindre obstacle qui se présente.

D'ailleurs, des obstacles se présentent tout le temps dans sa vie : « Je veux arriver là, mais il y a quelque chose qui m'en empêche ». Et dès qu'apparaît un obstacle, ne serait-ce qu'une personne qui vous interroge, vous voici soit en colère, soit effrayé : « Oh, ça ne devrait pas arriver ». Tandis que si vous êtes alignés sur le faire, quand il y a un obstacle, il est directement accepté et vous regardez, vous y portez votre attention. Vous voyez alors que vous vous ajustez à la situation nouvelle dès qu'elle se présente et vous posez une action. Vous ne vous plaignez pas . . . concernant une personne ou une situation qui est arrivée. Il n'y a pas de dramatisation.

Beaucoup d'humains passent leur vie à faire des histoires à propos de tout et de rien. Tout cela diminue. Ils sont dans la plainte, parce qu'ils ont la pensée de ce qu'ils veulent pour l'instant d'après et qui n'arrivera jamais quoi qu'il en soit. Donc, quand un obstacle se

présente, vous le regardez directement et une action intelligente se produit. Étant alignés sur le moment présent, vous êtes beaucoup plus intelligents, non pas forcément savants, mais intelligents, parce que vous vous reliez à un niveau plus profond en vous-mêmes. Ce que vous dites et faites alors est plus intelligent, quand vous êtes alignés sur ce qui est au lieu d'essayer de vous en débarrasser. C'est la seule façon dont vous pouvez véritablement être intelligent.

C'est pourquoi Krishnamurti a écrit un livre intitulé « L'éveil de l'intelligence », parce que c'est ainsi. La véritable intelligence n'est pas éveillée dans les universités. Vous y acquérez des connaissances ou vous développez votre aptitude analytique, mais ce n'est cependant pas la véritable intelligence. Et Krishna poursuit :

« L'idéal revient alors à être pleinement actif sans avoir en même temps de motivations intéressées, ni de pensées de gain ou de perte personnelle. Le devoir non contaminé par le désir mène à la tranquillité intérieure et accroît l'efficacité. C'est le grand art secret d'une vie réellement réussie ».

La vie réellement réussie a donc toujours lieu dans le moment présent. Comment composez-vous avec l'instant présent ? Comment est-ce que vous accomplissez l'action de chaque instant, quelle que soit cette action ? Quel est l'état de conscience qui sous-tend l'action accomplie ? La réussite, c'est faire un avec le faire... au lieu d'entretenir quelque idée future. Et c'est le succès, le vrai succès. Le vrai succès est un moment présent abouti. Et un moment présent abouti, c'est quand on ne fait qu'un avec le moment présent.

Et Krishna continue en disant : « Le travail accompli dans l'angoisse des résultats est de loin inférieur au travail fait dans un état de grand calme ». Il exprime ici quelque chose de similaire à ce que je viens de dire à propos de la qualité quand il dit « de loin inférieur, le travail accompli dans l'angoisse est de loin inférieur au travail fait dans un état de grand calme ». Il y a une différence incroyable entre quelque chose qui est faite dans un état d'union avec ce qui est et quelque chose qui est fait avec un but projeté qu'il faut absolument réaliser.

« L'équanimité, l'état mental serein, libéré de ce que l'on aime et de ce que l'on n'aime pas, des attractions et des répulsions, est véritablement l'attitude idéale pour vivre sa vie. Être dans cet état d'esprit, c'est demeurer dans le divin. Pitoyables sont ceux qui sont attirés par les fruits de leurs actions. »

Et Krishna de continuer : « Vivre de cette façon élimine peu à peu le karma de ta vie. Quand tu es doté de ce détachement fondamental, tu te libères des conséquences karmiques de tes actions à la fois bonnes et mauvaises, en abandonnant les effets inévitables de tes actions. Ne perds jamais de vue le but primordial qui est de te libérer de l'esclavage lors de cette existence. Pour te défaire de l'attachement aux choses de ce monde, détache-toi de l'égo et libère-toi véritablement de la roue des naissances et des morts. Quand tu fais cela, tu fais réellement un avec Dieu ; »

Et Krishna dit à Arjuna : « Je vois que tu aspirés à ce but époustouflant, Arjuna. Sache que tu peux y parvenir, d'abord en unissant ton cœur à Dieu et ensuite seulement en t'intéressant aux choses de ce monde. Procède dans cet ordre, non pas dans l'ordre inverse, et tes actions seront reliées au but même de la vie » qui est là encore l'union avec le divin.

« D'abord en unissant ton cœur à Dieu », je le formulerais un peu différemment : d'abord, vous devez être enracinés dans l'être, ce qui veut dire honorer le moment présent, ce qui veut

dire percevoir le silence, la tranquillité en vous, percevoir que vous percevez, être conscients que vous êtes conscients, être conscients de la conscience, de cet espace en vous, de sorte que vous contactiez la source de toute satisfaction. Vous agissez alors et vous ne vous perdez pas dans l'action. Une vigilance continue est nécessaire dans cette pratique. Il s'agit de ne pas vous perdre dans l'action, parce qu'alors, cela implique toujours que vous êtes stressés, nerveux, contrariés ou en colère, qu'il y a toujours quelque chose de plus important qu'il vous faut obtenir. Vous êtes perdus là.

« Une connaissance du véritable soi, qui est appelée sagesse atmique », « atmique » vient d'Atma, le véritable soi à l'intérieur, « n'est pas pour tout le monde. Ceux dont le mental est agité, non contrôlé, ne peuvent même pas soupçonner que l'Atma est présent ici à l'intérieur ». Tout le monde n'est pas encore capable d'entendre cette vérité, ni même de s'y intéresser, et c'est OK. Cela veut simplement dire qu'il leur faut d'abord souffrir encore un peu plus.

Voici une brève explication de la façon dont les gens se perdent dans l'inconscience : « Ruminer sur les attraits de ce monde ou simplement y penser développe l'attachement à ces mêmes choses ». Être empêtré dans les pensées. « De l'attachement aux objets des sens naissent les désirs égoïstes. Les désirs contrariés, frustrés font éclater la colère. La colère plonge dans l'illusion. Il en résulte la confusion mentale et les leçons des expériences sont oubliées. Les leçons oubliées des expériences embrouillent la raison, ce qui fait perdre le discernement entre vérité et non-vérité, entre réel et non-réel. Finalement, la perte du discernement détourne du seul but de la vie, c'est-à-dire parvenir à l'union avec la divinité à l'intérieur ».

Ainsi, sa vie même est gâchée, son existence est gâchée, mais ultimement, rien n'est gâché. J'aime ajouter ça. Tout fait partie de l'éveil de la conscience. C'est un enseignement magnifique et nous ne nous sommes intéressés qu'à un chapitre de la Bhagavad Gita. Nous en avons vu l'essence, l'union avec l'unique, comme c'est exprimé, ou la divinité à l'intérieur, réaliser qui vous êtes au-delà de la forme et la pratique spirituelle du karma yoga que l'un des traducteurs traduit par « l'action consacrée ». C'est aussi une belle traduction de karma yoga, l'action vécue comme consécration. Toute action est presque comme un acte religieux, sacramental, incluant même l'action apparemment la plus insignifiante que vous accomplissez.

Qu'importe en réalité où vous vous trouvez dans la vie ou ce que sont vos actions, vous commencez là où vous êtes juste maintenant. Vous n'avez pas à attendre de meilleures conditions pour votre pratique spirituelle, ni de pouvoir vous retirer du monde. La Bhagavad Gita fut un enseignement révolutionnaire et il l'est toujours d'une certaine façon. La vie quotidienne peut être utilisée comme pratique spirituelle et peu importe la forme qu'elle prend. Et la forme qu'elle prend pour vous, quelle qu'elle soit, c'est pour vous la plus appropriée en cet instant.

Vous devez voir cela et commencer à pratiquer. Et quand vous ne résistez plus au moment présent, vous pouvez aussi être surpris par la rapidité avec laquelle certaines situations changent, quand la résistance habituelle n'est plus là. Les choses changent très souvent en mieux. Les situations qui sont difficiles sont souvent maintenues en place par la résistance même. La souffrance qui survient à travers cette résistance crée davantage d'expériences malheureuses. Vous finissez par interpréter tout ce qui arrive à travers votre souffrance. C'est ainsi que beaucoup d'humains vivent.

Soyons reconnaissants pour l'existence même d'un enseignement aussi beau ! Comme je l'ai dit, peut-être est-ce l'enseignement avec lequel commencer si vous voulez lire la Bhagavad Gita. Il y a là tant de choses que j'aimerais faire bientôt au moins une autre séance pour en approfondir d'autres chapitres.

J'ai ici une petite Bhagavad Gita que j'ai achetée il y a de nombreuses années, que j'ai toujours également de façon miraculeuse, publiée en Inde par la Société Théosophique qui comprend les versions anglaise et sanscrite. Vous ne comprendrez probablement pas le sanscrit, mais c'est juste agréable de regarder l'écriture. Je crois que l'écriture est appelée « devanagari », ce qui veut dire l'écriture des Dieux. C'est une traduction un peu plus littérale. Vous pourrez y venir plus tard, après que vous ayez lu une traduction plus accessible. Et j'aimerais finir avec la traduction littérale, à la fin du chapitre 2. Tous les chapitres finissent de la façon suivante :

"Ainsi, dans l'Upanishad de la glorieuse Bhagavad Gita, dans la Science de l'Absolu, dans l'écriture du Yoga, dans le dialogue entre le Seigneur Krishna et Arjuna s'achève le second chapitre intitulé: Le Yoga de la Connaissance."